

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2015)
Heft: 74

Artikel: Devenir père à l'âge de 60 ans
Autor: Santos, Barbara
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-831176>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Devenir père à l'âge de 60 ans

De plus en plus d'hommes deviennent père à ce que l'on considérait auparavant comme l'âge d'être grand-père. Quatre d'entre eux témoignent de leur expérience, des difficultés et des... avantages.

« **C**e sont vos petits-enfants? — Non, je suis leur papa! » Au rayon des maladroites, en voilà une qui risque de se produire de plus en plus souvent. Car la paternité après 60 ans gagne du terrain en Suisse. Pour le constater, il suffit d'un coup d'œil aux statistiques des naissances.

Le nombre de sexagénaires devenus pères est passé de 51 en 1994 à 130 en 2014. Par rapport à l'ensemble des naissances (85 287 en 2014), le phénomène est encore marginal, mais sa progression n'en est pas moins vertigineuse: la catégorie des papas sexagénaires a plus que doublé en à peine 20 ans. Et cette augmentation ne prend pas en compte les naissances survenues hors mariage.

RECOMPOSITIONS FAMILIALES

Cette tendance correspond à l'émergence de nouvelles normes. A commencer par les différentes manières de constituer une famille, comme l'explique le sociologue Marc Bessin,

auteur d'un ouvrage sur la parentalité tardive: «Avant, il était courant qu'un couple passe toute sa vie ensemble, qu'il devienne parent et ensuite grands-parents. Mais depuis la fin des années 60, le nombre de divorces a explosé, faisant apparaître des nouvelles possibilités d'unions après la quarantaine et une augmentation des recompositions familiales.»

PROLONGATION DE LA JEUNESSE

Se marier, faire des enfants, divorcer, rencontrer une autre partenaire et refonder une nouvelle famille. Un processus de recommencement qu'a vécu récemment le Fribourgeois Yves Dutoit. À l'âge de 66 ans, il vient de redécouvrir les joies de la paternité avec Mireille, sa troisième épouse: «L'envie de faire un bébé n'est pas venue tout de suite, car j'étais déjà papa de quatre enfants, issus de deux précédents mariages. Mais après huit ans de relation avec Mireille, nous avons eu envie d'un projet de vie ensemble et avons conçu Nathan.»

La paternité tardive est aussi liée aux nouvelles définitions des âges. «Les hommes ont aujourd'hui moins de complexes à ajourner l'investissement dans la vie familiale au profit de la sphère professionnelle ou ludique», ajoute le sociologue Marc Bessin. Une tendance à jouer les prolongations, à la fois de la jeunesse et du couple, qui remet souvent la parentalité à plus tard.

Devenu papa pour la première fois à 52 ans, le célèbre alpiniste valaisan Jean Troillet fait partie de ceux qui ont d'abord choisi de profiter pleinement de leur carrière: «J'ai rencontré mon épouse à 47 ans. Avant, je n'avais pas trouvé la bonne, celle qui me laisserait parcourir la planète, sans attaches familiales. On a rapidement su qu'on voulait faire des enfants, mais on s'est encore laissé le temps de profiter. Elle et moi avions envie de voyager.»

PRÉSENCE ET EXPÉRIENCE

Et à en croire les papas, faire des enfants dans la soixantaine présente de nombreux avantages. Bientôt à la retraite, Laurent Henriod, 59 ans et déjà papa de deux adultes, se réjouit de passer encore plus de temps avec ses deux petits garçons: «Quand on est papa à 30 ans, la carrière professionnelle est devant soi. Notre attention est impliquée dans de multiples choses. Aujourd'hui, je suis plus disponible qu'avant et je sens que j'ai une autre attitude avec eux.»

Pour la psychologue clinicienne Anne Jeger, la paternité tardive peut avoir des bienfaits à l'échelle de la famille: «La présence du papa à la maison peut soulager la maman et apporter une autre dynamique familiale,



« L'expérience permet aux papas de tirer des leçons éducatives. Laissant la place à plus de réflexion et de compréhension »

ANNE JEGER, PSYCHOLOGUE CLINICIENNE



YVES DUTOIT,
66 ANS,
PHOTOGRAPHE
À LA RETRAITE,
AVULLY.

Yves Dutoit avec sa femme Mireille (38 ans) et leur fils Nathan (3 mois).

« C'est comme si je repartais de zéro »

«Au début, j'étais moins motivé que Mireille, car j'avais déjà quatre enfants de deux autres mariages. Ensuite, j'ai eu envie de construire quelque chose de durable avec elle. Nathan est donc devenu mon nouveau projet de vie. C'est comme si je repartais de zéro. Au départ, je pensais que ce serait plus difficile à cause de mon âge, mais finalement pas du tout. On se relaie pour prendre soin du bébé et ça se passe superbien. Cette paternité est très différente des précédentes, où je me suis retrouvé plongé très jeune dans les problèmes de la

vie en même temps que le travail. La vie professionnelle empiétait souvent sur ma vie familiale, tandis que maintenant je suis à la retraite. Je peux être avec Nathan tout le temps et l'accompagner jour après jour dans ses nouvelles découvertes. Mes autres enfants je les ai eus à une période de ma vie où je n'ai pas pu les voir grandir. Avec Nathan, j'aurai peut-être peu d'années, mais je sais qu'il y aura un suivi. Maintenant, je n'ai plus rien à prouver. Tout ce que je veux c'est le bien-être de ma petite famille.»

avec pour conséquences moins de stress ambiant et de pression parentale.» En acceptant de garder seul ses enfants tous les soirs, Laurent Henriod sait ainsi qu'il permet à son épouse de vivre sa passion pour l'enseignement du yoga. Au-delà de l'organisation,

devenir papa sur le tard peut aussi influencer sur l'éducation des petits. Sur tout en cas de précédentes paternités. «L'expérience d'un premier mariage avec enfants permet peut-être aux papas de tirer des leçons éducatives et faire autrement. Laissant la place

à plus de réflexion et de compréhension», ajoute la psychologue.

LA SANTÉ EN CAUSE

Concevoir des enfants à l'approche de la retraite présente toutefois des inconvénients, notamment pour >>>

L'ÂGE DU PÈRE EST-IL DANGEREUX POUR LE BÉBÉ ?

On évoque souvent l'impact de l'âge de la mère sur la santé du bébé. Pourtant, l'âge du père joue aussi un rôle important dans la conception de l'enfant. Plusieurs études ont notamment montré que la fertilité des hommes diminue avec le temps. En cause: une baisse de la qualité du sperme. «La testostérone produite par le testicule diminue progressivement après l'âge de 30 ans, de même que la production quotidienne de spermatozoïdes», explique le médecin Laurent Vaucher, spécialiste en urologie opératoire au CHUV. En 2014, des chercheurs de l'université de Copenhague ont révélé que l'âge paternel avancé peut aussi être à l'origine de certains troubles neurocognitifs chez l'enfant, tels que l'autisme, la schizophrénie ou les troubles bipolaires.

Le docteur Vaucher se veut toutefois prudent sur ces différents résultats: «La fertilité baisse très lentement chez l'homme. Ceux qui ont réussi à concevoir assez facilement auparavant peuvent encore avoir des chances de concevoir très élevées. Et pour l'instant aucune preuve définitive n'a encore permis de conclure à une corrélation entre l'âge et les pathologies neurocognitives»

LAURENT RIEM,
PILOTE D'HÉLICOPTÈRE,
59 ANS, OGENS.



Laurent Riem avec sa compagne Malissa Roch (38 ans), et leurs deux fils Kelian (6 ans) et Dylan (5 ans).

>>> la santé du bébé (voir encadré). C'est d'ailleurs ce qui préoccupe les couples lorsqu'ils consultent: «Les questions sont toujours liées aux maladies potentielles. On parle beaucoup de trisomie pour les mamans, mais il y a assez peu conscience que les pathologies paternelles sont aussi possibles», constate le médecin Laurent Vaucher, spécialiste en urologie opératoire au CHUV. Avant de concevoir, Yves Dutoit avait lui aussi des réticences: «Je savais qu'il y avait des risques, mais la décision a été mûrement réfléchie. Je ne fume pas, je ne bois pas, je me maintiens en forme, alors j'ai choisi d'être optimiste.»

Mais une autre question se pose: à 60 ans, a-t-on encore suffisamment d'énergie pour élever ses enfants? «Cela peut s'avérer fatigant. Car un homme de 60 ans a moins d'énergie

« On me demande parfois si je suis le grand-papa »

«Quand j'ai rencontré Malissa, c'était clair, je ne voulais plus d'enfants. Elle l'a compris et s'est focalisée sur sa carrière, mais je me suis préparé au fait qu'un jour son horloge biologique se mettrait en route et qu'elle voudrait un enfant. Je ne me voyais pas la priver de fonder une famille. J'ai donc accepté de redevenir papa, mais c'était important pour moi de ne pas me retrouver à pouponner des bébés une fois arrivé à la retraite. On n'a donc pas tardé à faire des enfants. Kelian est arrivé, et comme on voulait lui donner un frère ou une sœur, nous avons rapidement refait un autre enfant. Malissa aurait préféré attendre trois ans d'écart entre les deux, mais pour moi ce n'était pas possible. Je ne voulais pas que mes enfants aient une image d'un papa trop vieux. Je le vis déjà assez mal maintenant. On me demande parfois si je suis le grand-papa et ça me touche beaucoup. Des fois, Malissa passe même pour la jeune fille au pair. J'ai peur que plus tard mes enfants aient honte de dire que leur père est à la retraite. Mais on a discuté du regard des autres avant de faire des enfants et je dois accepter le fait que j'ai l'âge d'être un grand-papa.»

qu'un homme de 30 ans pour affronter les nuits et les sollicitations de l'enfant», concède Anne Jeger. Un constat que confirme Laurent Riem (Ogens, VD), presque sexagénaire : «Je me mets à genoux, je joue au foot et je fais du vélo avec mes enfants. J'adore ça, mais parfois je sature un peu en fin de journée. Surtout quand je m'en occupe

seul plusieurs jours de suite.» Se pose également la question du regard de la société vis-à-vis des papas seniors et de leurs bambins. «Pour certains enfants, les difficultés se joueront surtout dans le regard des autres enfants. Ce n'est pas toujours facile à assumer», explique la psychologue. Une situation difficile à laquelle la fille aînée de Jean Troillet a

été confrontée à l'école : «Quand il fallait faire des exercices et dire l'âge des parents, Justine ne voulait pas dire celui de son papa. Ses camarades lui disaient qu'il avait l'âge de leur grand-père et elle ne se sentait pas à l'aise avec ça», raconte Mireille, l'épouse de l'alpiniste. Mais aujourd'hui Justine relativise les moqueries : «Maintenant, c'est >>>

JEAN TROILLET,
67 ANS, ALPINISTE ET
GUIDE DE MONTAGNE,
LA FOULY.



Jean Troillet avec sa femme Mireille (48 ans) et ses enfants Justine (15 ans), Alice (11 ans) et Jules (11 ans).

«J'ai eu mes enfants au bon moment»

«Je pense que j'ai eu mes enfants au bon moment. Avant, j'avais trop besoin de liberté pour vivre mes aventures et me concentrer sur la montagne. En devenant papa, j'ai moins de temps, mais c'est sans regrets puisque j'ai pu profiter pleinement de mes expéditions. Si j'avais fait des enfants avant, je n'aurais pas été suffisamment auprès d'eux. Aujourd'hui, je les accompagne partout et c'est une aventure sans fin. Je n'ai encore vu aucune difficulté

à devenir papa après 52 ans. Bien au contraire ! Les autres hommes de mon âge on les appelle pépé, tandis que moi on m'appelle papa. Je trouve ça extraordinaire ! En plus, ils me maintiennent jeune. Ils ont pris le goût de la marche et du ski de randonnée, je suis donc obligé de rester en forme si je veux les suivre. Pour l'instant, je préfère ne pas trop penser à la vieillesse, car on ne sait pas comment ça arrivera.»

du passé. Mes camarades sont plus ouverts d'esprit.»

Les mamans font elles aussi face à certains questionnements, notamment sur le temps qu'il reste à vivre pour le papa et à la prise en charge des enfants. Si l'épouse d'Yves Dutoit ne se dit «pas du tout inquiète et préparée à l'éventualité de se retrouver seule», Malissa, la compagne de Laurent Riem, admet avoir plus de peine à évoquer le sujet: «Parfois, je me demande à quoi ressemblera ma retraite au vu de notre différence d'âge. Il nous arrive régulièrement d'évoquer la succession en cas de décès. Sujet difficile pour moi, car, en principe, cela ne devrait pas être un sujet que l'on aborde dans la trentaine.»

Mais au fond, cela veut dire quoi de devenir papa à 60 ans? Pour le philosophe François Galichet, auteur du

livre *Vieillir en philosophe*, cette tendance exprime surtout le passage d'une conception éthique à une conception esthétique de la vie: «Avant, on pensait la relation amoureuse dans une perspective de devoir d'engagement vis-à-vis de l'autre. Aujourd'hui, on veut avant tout que ce soit une belle aventure, pleine et épanouie.»

VIEILLIR EN PHILOSOPHE

Alors, peut-on y voir une forme d'égoïsme ou d'insouciance? Ni l'un, ni l'autre. Tout dépend de ce qui motive la décision: «On vit dans une société de plus en plus incertaine par rapport à l'avenir. Avec les catastrophes écologiques, l'insécurité et le terrorisme, les gens se disent inconsciemment que le risque est omniprésent. Le fait de vivre l'instant présent apparaît comme une

sorte de sagesse, ajoute François Galichet. Si ce n'est pas une façon de se prouver qu'on est encore jeune, mais une décision mûrement réfléchie, alors on peut dire que devenir papa après 60 ans, c'est vieillir en philosophe.»

DOSSIER RÉALISÉ PAR BARBARA SANTOS

POTOS: CORINNE CUENDET

ET WOLLODJA JENTSCH



génération sera sur le plateau du nouveau talk show de la RTS le jeudi 3 décembre dès 18h20 pour vous parler des papas seniors.

«J'ai appris et j'essaie de corriger ce qui peut l'être»

«Même si je savais déjà le chemin que j'avais à parcourir dans la paternité, je me suis réjoui de le refaire, comme si c'était la première fois. Et comme j'ai appris de mes deux précédentes paternités, aujourd'hui j'essaie de corriger ce qui peut l'être. Je pense que je me suis emporté plus souvent avec mes premiers enfants qu'avec mes deux petits. Maintenant, je suis plus patient et plus disponible qu'avant. Je suis moins engagé dans ma carrière professionnelle et dans d'autres sociétés, ce qui me laisse le temps de faire plein d'activités avec eux. Mais je me rends compte aussi qu'il y a des limites. Quand je monte dix fois les escaliers à la

LAURENT HENRIOD,
59 ANS,
MAÎTRE SOCIO-PROFESSIONNEL,
ETOY.



Laurent Henriod avec sa femme Isabelle et leurs fils Nolan (5 ans) et Corentin (3 ans).

maison, je sens que mon souffle n'est plus le même qu'il y a dix ans. Pour l'instant, mon âge et mon physique ne m'ont jamais empêché de faire quoi que ce soit, mais je suis conscient que ça va arriver. Si un jour je ne suis plus en mesure d'apporter le soutien que je leur donne aujourd'hui, je ferai en sorte que cela soit compensé. Pour le ski, par exemple, j'offrirai des cours

plutôt que d'aller avec eux sur les pistes. Je ne me verrai pas non plus faire des longs voyages avec eux, car j'aurai 70 ans et serai peut-être trop fatigué quand ils seront en âge d'en profiter. Je ne le regrette pas, car ils pourront toujours le faire autrement. Par contre, c'est possible que je ne connaisse pas leurs épouses. Ça, c'est un regret, mais j'accepte que ce soit ainsi.»